

Kata... mais avec un sens !

Un Kata est bien plus qu'une séquence de mouvements, à dérouler suivant un état d'esprit. Bien plus que la mise en avant d'un niveau technique. Bien plus que partie d'un test comptant pour la validation d'un grade.

Un Kata est un outil. Juste un outil. Et comme n'importe quel outil, il n'est rien par lui-même. Mais il sert à réaliser. Si on sait s'en servir. Il devient alors outil précieux.

Un Kata exprime une volonté: souligner le ou les essentiels (et rien que ces essentiels, pour ne pas laisser s'installer une quelconque divagation personnelle), rester précis dans le langage qu'il doit exprimer, exclure toute approximation, représenter une valeur qui doit rester quand bien même tout le reste aura disparu dans le brouillard du temps, c'est à dire un contenu que son ou ses créateurs ont voulu transmettre, et qui ne doit jamais s'effacer devant son contenant... Une autre illustration, donc, de la célèbre histoire Zen "du doigt et de la lune"...

Un Kata est le produit final d'un vrai travail réfléchi, une composition contenant l'intelligence à la fois du corps, de l'esprit et du cœur, qu'il incite à retrouver à chaque fois qu'on y pénètre. Rien d'un produit de consommation, d'une démonstration ludique, voire, pour certains aujourd'hui, de numéro de cirque... Le Kata est rigueur, vecteur d'authentique, il n'a rien qui puisse en faire un instrument d'étalage de l'ego. Ou alors il est détournement et imposture. Et il devient élément destructeur, à l'opposé de sa raison d'être...

Un Kata a été façonné selon certaines règles et intentions. Il est aux antipodes d'une improvisation, ou d'un assemblage technique éphémère qui peut faire, un temps, plus ou moins illusion. On ne crée pas un Kata n'importe comment, n'importe quand. On ne multiplie pas inutilement les katas, juste pour le plaisir de l'étalage technique, de l'humeur du temps, de la fantaisie d'un moment. Un Kata est quelque chose de pensé, de fini, de définitif, prévu pour résister au temps et aux analyses du présent comme du futur. Cela suppose un temps de construction, qui est l'expression d'une maturité assumée par son concepteur, défendue et défendable.

Le Kata est démarche. Apprentissage d'un comportement d'humain. Il est ce "trésor infini" d'une Tradition. Rare, précieux, fragile. Et tant qu'existe cette démarche, ancienne, dans sa pureté d'origine, subsiste le message qu'il veut délivrer. Le Kata est de la responsabilité autant des anciens que de ceux qui les suivent, dans l'esprit comme dans la lettre. Il est un fil, ténu, entre passé et futur, qui ne doit pas casser sous l'effet d'une vanité ou d'une stupidité irresponsable de quelques-uns. Une trace profonde qui ne doit pas être effacée par la gesticulation superficielle et brouillonne de quelques autres.

C'est tout cela, un Kata... Et sûrement plus encore.

J'ai composé le Kumite-no-kata en 1974 (articulé en 10 séries). Il a toujours le sens que je voulais lui donner à l'époque. En fait, une vraie mission: celle de permettre à deux karatékas de pratiquer ensemble, en harmonie, quel que soit leur style, ou leur langue. Prouver que le karaté pouvait être œcuménique, bien au-delà des rivalités de maîtres et de leurs écoles, qui ne sont que querelles d'intérêts et de pouvoirs, prenant en otages les pratiquants les plus sincères. La démarche était pionnière en ce temps, elle l'est finalement toujours, dans l'esprit (progression mutuelle entre partenaire, et non sacralisation d'un ego) comme dans la forme (synthèse de techniques et de principes de combat). Je n'y ai rien changé depuis. Juste précisé certains passages, assoupli d'autres (variantes de 2007) en prenant en considération certaines contraintes physiques nouvelles pour nos Sempaï, inévitablement dues au temps qui passe. Ce Kata a été expérimenté dans de nombreux pays, entre nombre de générations, parlant nombre de langages et ne se comprenant guère en dehors

d'une gestuelle commune et précise leur permettant un réel dialogue du corps et de l'esprit dès que l'engagement commençait, après le salut exprimant le respect mutuel.

J'ai ensuite attendu 30 nouvelles années avant de composer les deux katas du Tengu-ryu Karatedo, une maturation de "mon" karaté après une pratique de 40 ans construite autour des styles classiques : le Kara-ho Tengu-no-kata en 2003 (il est l'unique Kiso-no-kata de l'école « Tengu-no-michi »), puis le Tengu Goshin-no-kata en 2006. C'est dire que j'ai avancé prudemment. En respectant absolument cette notion de sens du Kata, qui est encore au-delà de la notion de simple Bunkai (application pratique, utilité basique). Le Tengu Goshin-no-kata est considéré comme le « Shin-kumite-kata » ("nouveau" Kumite-kata) de notre école martiale, tandis que les dix Kumite-katas (ou Kumite-no-kata) en constituent le « Koryu-kumite-kata » ("ancien" Kumite-kata). Ils intègrent tous les trois les fondamentaux mentaux et techniques du Tengu-ryu, notamment un état d'esprit réaliste introduisant la notion de stress en situation de combat de survie et la responsabilisation de l'action décidée. Ils constituent l'ossature intégrant les grands principes et valeurs (Ryugi : racines, principes du Ryu) de ma « Voie Tengu » (Tengu-no-michi). Nul besoin donc d'en créer d'autres.

Il est certain que de telles règles et intentions sont fort difficiles à expliquer désormais, à l'heure où j'écris ces lignes. Le temps n'est plus au Kata. A celui qui a du sens, du moins. Notre société ne veut plus de repères contraignants, ni ici ni ailleurs. Et pourtant... Si on n'avait pas réussi à conserver des époques jadis les richesses de tant de bibliothèques (même en partie stupidement pillées depuis), parfois maintenues en vie à travers tant de traditions orales, qu'en serait-il aujourd'hui de tant de savoirs venus de la nuit des temps ? Les katas, les anciens (Koshiki, Koryu) comme les nouveaux (Shin), issus de démarches modernes et construits avec ces mêmes règles, convictions et volonté pédagogique d'antan, s'inscrivent dans cette continuité des savoirs qui permettent à l'Homme d'évoluer pour devenir ce qu'il devrait être. Il en est de ceux des arts martiaux comme de tous les savoirs de l'esprit humain.

Mais il faut plus de temps pour intégrer un vrai savoir que pour le jeter aux oubliettes. Plus de temps pour faire grandir un arbre que pour l'abattre. Pour apprendre à l'Homme à "être" que pour le laisser devenir "poussière sous le vent" de l'Histoire. Pour édifier que pour casser. Détruire a toujours été moins fatigant que réfléchir à faire en mieux.

Ceci rappelé, bonnes lecture et étude des trois katas de notre Tengu-ryu Karatedo ! Eux aussi gardent ouverte la trace... Eux aussi font partie du fil du temps... Eux aussi sont des jalons pour tout pèlerin cheminant sur une voie martiale intemporelle et vivante, toujours imprégnée de cet inégalable "plaisir de jouer sur la voie" (Do-raku). Ils font partie de ces repères dont nos sociétés ont plus que jamais besoin. Même si, mettant la facilité au centre de leurs préoccupations, celles-ci préfèrent encore s'en moquer.

Portez leur donc ce regard-là. Donnez-leur ce sens-là. Ne vous égarez pas dans le clinquant, le facile et l'illusoire. Les trois katas de la "Voie Tengu" (Tengu-no-michi) méritent votre attention, votre soin et votre respect (*). Ce sont des concentrés d'authentique...

Roland Habersetzer
Hanshi, 9e Dan Karate-do du Gembukan (Japon)
Tengu-no-michi-no-soke
(Saint-Nabor, automne 2013)

